

CONTES BRETONS
DE LA HARPE CELTIQUE
Et autres personnages du Léon

Yvon Le Quellec

Contes bretons
de la harpe celtique

Et autres personnages du Léon

Jeunesse

Éditions Persée

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2019

Pour tout contact :
Éditions Persée – 38 Parc du Golf – 13 856 Aix-en-Provence
www.editions-persee.fr

PRÉFACE

Un jour, j'ai commencé, après avoir travaillé mon instrument durant des années, à donner des concerts de harpe celtique, puis l'on me dit : « Si tu veux étoffer et varier, il faut chanter ». Je me mis donc à chanter, et ayant bien travaillé mon breton, cette belle langue imagée, je me mis à chanter, en breton ou... en russe, anglais, allemand, et même, oui, parfois en français. Et les concerts s'enchaînent et un jour, une médiathèque, une commune, une association demandent : « Mais vous ne connaissez pas un ou deux contes bretons ou celtiques ? Pour un public dans lequel il y a des enfants ? ». Oh, j'en connais bien quelques-uns, mais ça ne m'amuse pas de dire des contes écrits par d'autres, alors, je m'attelle à la tâche et en écris. Et parfois, entre mes concerts, j'ai des invitations pour faire une animation contes, harpe celtique et chant et un

jour arrive où un CD est enregistré chez RDM, *Contes bretons pour petits mignons et grands coquins*, deux contes écrits et dits en français et en breton, ainsi que d'autres CD dont j'élabore simplement le fond sonore (comme *Le petit bonhomme Arlequin*, aussi en français et en breton, chez RDM).

Et enfin, le CD *Entre terre et mer*, toujours chez RDM, contient les enregistrements des contes de cet ouvrage, dits avec talent par Katherine et Élisabeth Kerebel et Cristina Bernad. Je les remercie vivement toutes les trois, elles ont fait vivre mes contes à la perfection.

Merci à ma maison de disques RDM vidéos qui m'accompagne depuis des années. Merci à toutes celles et ceux qui m'ont donné l'occasion de me produire, avec plus de trois cents concerts ou soirées contes, depuis des années. Merci à tous mes partenaires de concerts, à mes proches, et merci à la Bretagne d'être cette terre à l'âme et à lames.

LA HARPE RÉDUCTRICE



Il était une fois, deux fois, mille fois? Mais non, il était toutes les fois, tous les soirs, une charmante harpiste qui faisait glisser et danser ses doigts sur son bel instrument, une harpe celtique.

Des chants irlandais, des danses bretonnes, des complaintes, on dit des gwerzioù, en breton, jaillissaient de ce beau triangle de bois orné de cordes.

Mais qu'avait donc de particulier cette harpe? Eh bien, elle avait un pouvoir lorsqu'on jouait dessus une petite berceuse bretonne, l'histoire du petit loup resté tout seul à la maison, parce que papa est allé voir les copains au café avec un verre ou deux, on dit riboulat en breton, et maman est allée danser la gavotte au fest-noz.

Si la harpiste jouait cet air, tout ce qui était en face d'elle, dans un rayon de deux mètres, se trouvait rétréci ou allongé et là, tout se compliquait: si elle ne faisait pas de fausse note, en un couplet, les objets étaient réduits de moitié, mais si elle faisait une fausse note, ils doubleraient de volume. Ainsi, si elle jouait trois couplets sans une fausse note, comme tu excelles en calcul, tu sais que les objets ne mesureraient plus qu'un huitième de leur volume de départ, mais si elle faisait quatre fausses notes, ils étaient, allez, tu as deviné, c'est un conte pour matheux, grossis seize fois et si c'était une armoire, aïe, bonjour les dégâts, elle crevait le plafond.

Lorsqu'ils découvrirent le phénomène, les parents de l'apprentie harpiste dirent à leur fille: « Va jouer dans la grange, c'est moins dangereux ». Mais dans la grange, il faisait froid et elle faisait beaucoup d'erreurs, si bien qu'il y avait des meubles gigantesques et dedans, des poupées qui étaient devenues de

vraies géantes, des chaussures d'une pointure de quatre-vingts, sur-mesure pour un monstre de trois mètres ! Mais quand elle jouait bien, que de jolies armoires de poupées, de coffres et de chaises miniatures, elle pouvait ensuite jouer à la dînette dans un tout petit espace. Heureusement, après quelques heures, les objets reprenaient progressivement leur taille normale, il ne restait aucune trace de la démesure.

Adulte, cette grande harpiste s'était mariée et avait eu trois belles filles. Mais après quelques années de bonheur, son mari ne supportait plus trop toutes ces notes, toute la journée, et elle n'appréciait pas beaucoup plus de le voir vautre devant des matchs ou sur son écran d'ordinateur. Ce fut le divorce. Et il fallut déménager, elle partit avec ses enfants, qui partagèrent bientôt leur temps entre leurs parents, une semaine chez papa, une semaine chez maman.

Les demoiselles, aussi toniques que leur maman, devinrent également musiciennes et certains soirs, tout le monde jouait ensemble. La maman harpiste était très taquine et parfois, s'appliquant, jouant la berceuse face à l'une de ses filles, la flûte de celle-ci ou le violoncelle de celle-là, devenait plus petit ou plus grand, ça compliquait le jeu mais on rigolait bien. Un jour où sa fille aînée, la violoncelliste, lui dit : « Maman, je veux changer d'instrument et me mettre à l'alto », elle se vit répondre : « Mais c'est très simple, reste face à moi, je vais te jouer deux couplets de Loutandousig, l'air du petit loup,



et tu auras ton alto ». Il en fut ainsi... pour quelques minutes!

La cadette jouait de la flûte irlandaise, une petite flûte en si bémol, la plus petite qui soit. Lorsqu'elle dit: « Maman, il me faut une flûte en sol », sa mère fit deux gros canards et la flûte s'allongea et devint plus grande, en sol... pour quelques minutes!

On vivait, chahutait et jouait ainsi, entre femmes. Oui, mais un jour, les femmes ont envie de retrouver l'amour d'un homme. L'amour filial, c'est bien, mais un compagnon gentil, drôle, vigoureux, c'est parfois plaisant. À la fin d'un concert (sans couacs, ouf, chaque objet avait gardé sa taille, sinon, vous imaginez les problèmes dans la salle, ce gros monsieur assis sur une petite chaise, cette petite dame sur un siège haut de deux mètres?), la harpiste avait séduit un sémillant danseur breton.



Il lui avait dit : « Tu es l'élue de mon cœur, je gavotte pour toi. »

Il vint vivre à la maison, les filles s'entendaient bien avec lui, il leur apprenait des danses bretonnes, les laridés, les plinns,

des scottishs endiablées, des ronds de Landéda, des an dro, des hanter-dro, des danses fizel et que sais-je encore ?

Parfois, il avait un peu peur : et si les pouvoirs magiques agissaient sur lui ? Allait-il se trouver transformé en korrigan, en petit lutin, en géant porteur de menhirs ? Et s'il laissait un petit bout de bois dans sa poche, et si sa femme fautait, allait-il grossir, grossir et devenir une grosse bûche qu'il faudrait mettre au feu, sans se brûler ? Mais il brûlait d'amour pour la belle harpiste et ses craintes furent infondées.

La maison étant trop petite pour cette grande famille, un soir, la maman dit : « Il nous faut déménager ».

Oui mais, jouer de la harpe et danser, ça ne fait pas faire fortune et sans être pauvre, la musicienne n'était pas riche, alors, comment faire pour ne pas payer trop cher le déménagement ? Car on avait trouvé une belle maison, chaque fille aurait sa chambre, il y avait un grand salon de musique, une belle cheminée.

Tu as deviné, je suis sûr, ce qu'il convenait de faire.

On prépara la voiture, on enleva les sièges, mais zut, la grande armoire, la table et le banc ne rentraient pas, et il aurait fallu, de plus, faire de nombreux voyages.

Alors, maman se mit au travail, joua très sérieusement chaque soir sa berceuse, surtout, pas de fausse note et, un matin, la nouvelle maison étant disponible, elle se mit face à chaque objet de celle qu'elle quittait et joua, un, deux, vingt,

cinquante couplets sans une seule faute, tout était devenu minuscule. À l'arrière de la table d'harmonie de la harpe, il y a de grandes ouvertures et elle y engouffra, vite, vite, vite, tous les objets réduits, la grande armoire de l'arrière-grand-mère ne mesurait que trois centimètres, le lit? Bien trop petit pour les poupées. La flûte? Même pas la taille d'un clou! Tout tint dans la harpe et la musicienne la mit sur un diable, tu sais, ce moyen de transport des choses lourdes, avec des roulettes, et elle partit ainsi, marchant vers sa nouvelle demeure. Oh, il y avait dix kilomètres à parcourir, il fallait bien trois heures, mais il faisait beau, ouf. Et lorsqu'elle entendait de petits craquements, car les objets voulaient grandir, l'heure tournait, elle jouait un couplet et tout rentrait dans l'ordre. Elle arriva ainsi à destination, mit de grosses lunettes pour identifier chaque jouet, chaque meuble, les mit tous dans la pièce où ils devaient rester, et joua, mal, mal, avec tous les couacs nécessaires, jusqu'à ce que chaque objet reprenne sa taille normale.

Pour s'amuser, elle mit une minuscule allumette dans la cheminée, joua face à elle vingt effroyables couplets et cela fit une belle bûche. On gratta une vraie petite allumette, le feu prit et on pendit la crémaillère dans une belle maison chaude puis, chaque instrument ayant retrouvé les bonnes dimensions, on fit un concert et un fest-noz, avec les amis invités. On dansa toute la nuit.

Depuis ce jour, l'ayant vraiment beaucoup, beaucoup, beaucoup joué, elle abandonna ce charmant petit air que ses confrères amis jouent parfois en concert, le lui dédiant.

Elle va parfois au fest-noz danser la gavotte, mais ouf, son nouveau mari ne file pas au café avec des copains, il vient danser avec elle et tous les objets de la maison ont une taille normale.



EFIG, LA MOUETTE QUI PENSAIT AIMER LE SOLEIL



Ah, Efig, la petite mouette qui voulait toujours aller plus haut, plus loin, tout découvrir !

Elle aimait les grands espaces et le soleil. Les grands espaces, c'est surtout en hauteur qu'elle les recherchait, se posant si possible sur le plus haut immeuble qu'elle trouvait.